

détache aisément, ainsi que les feuilles.

La quantité d'eau employée au pétrissage dépend de la sécheresse du blé d'Inde et de la manière dont ce grain a été moulu. Nous observons seulement que la pâte préparée pour le levain doit être plus ferme que celle destinée à être enfournée. L'expérience et l'habitude apprendront d'ailleurs à ne pas se tromper pour cet objet.

Le pain du blé d'Inde pur est toujours gras au toucher et compact, les yeux en sont petits et peu nombreux. De quelque manière que nous nous y soyons pris pour en perfectionner la préparation, il se moïsit d'autant plus vite, que la saison est plus chaude et que les masses sont plus considérables.

En supposant qu'on veuille fabriquer du pain composé de farine de blé d'Inde et de farine de blé, il faut toujours que celle-ci soit préalablement amenée à l'état de levain, ajouter un peu de sel à la pâte, et qu'elle séjourne un certain temps au four; le pain qui en résulte est agréable à l'œil et au goût, assez bien levé, d'un jaune clair et toujours frais.

Pain d'avoine.—L'état gras et visqueux que prend la farine d'avoine, la mieux moulue, combinée avec l'eau chaude, n'est pas détruit par la fermentation panair; cet état ne fait même qu'augmenter au four pendant la cuisson; il se développe ensuite une couleur extrêmement désagréable et une saveur amère nauséabonde, que le levain employé en diverses proportions et de plusieurs manières n'a pu parvenir à affaiblir.

Ces mauvaises qualités inhérentes à ce pain sont connues depuis longtemps; car les statuts de quelques ordres monastiques l'ordonnaient comme aliment, par mortification. Sans doute l'usage d'un pareil aliment peut être sain; mais ce pain noir, gras, compact et de mauvais goût, n'est pas tolérable; il revient plus cher aux malheureux qui s'en alimentent, que le meilleur pain de seigle et d'orge.

Pain de sarrasin.—La farine de ce pain demande presque autant de travail pour être convertie en pain, que celle d'orge; il faut, toujours, et comme pour les autres pains, un levain jeune et abondant, de l'eau chaude, un pétrissage vif, afin que la pâte acquière cette tenacité et se liant qui forment le soutien de la pâte en fermentation, et la voûte du pain qui unit.

On dépose cette pâte dans des corbeilles, qu'on place au chaud, afin qu'elle lève; on la met ensuite au four, en l'y laissant plus longtemps, que la pâte d'orge, parce qu'elle est plus grasse, et par conséquent plus difficile à se ressuyer.

Toutes les tentatives qui ont pu être faites pour améliorer la qualité du pain de sarrasin, en choisissant pour nos expériences la meilleure variété, comme en prenant tous les soins pour la moudre sans hacher son enveloppe, et en y mêlant d'autres farines, il n'a jamais été possible d'en améliorer le résultat, ni de faire un pain qui ait plus de qualité qu'il n'en a. Ordinairement dès le lendemain de sa cuisson, il se sèche et s'émiette; aussi fait-on rarement usage du pain de sarrasin dans les endroits où il est possible de se procurer du blé ou du seigle.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le cable transatlantique a recommencé ses commérages au sujet des Carlistes. A l'en croire, tout prospère du côté des Alphonstistes, et les armées de Charles VII confessent leur impuissance et forcent leur chef et leur roi à renoncer

à la lutte.

Mais de tout cela il n'y a encore rien de vrai. Les dernières nouvelles que nous recevons par les journaux honnêtes et légitimement informés, sont bien différentes.

Un correspondant respectable écrit, à la date du 17 novembre, les lignes que nous allons reproduire d'un journal parisien :

“ On aura beau me dire merveille des talents et du courage du seigneur Quesada, son aventure, d'Orduna, me fera toujours rêver au fanfaron de la fable qui prie le ciel de lui montrer un lion qu'il chasse, et court se cacher dès qu'il l'aperçoit. Effet magique du danger ! ”

Tel le cherchait, dit-il, qui chargeant de langage

Se cache aussitôt qu'il le voit.

“ Ainsi Quesada, il y a quinze jours, entré à Orduna, méditant la conquête de la Biscaye. Déjà la terreur de ses armes marchait devant lui, et surtout l'honneur de ses dévastations, lui faisait cortège, quand tout à coup le bruit se répandit que Charles VII s'avancait à la tête de quelques bataillons.

“ Aussitôt Quesada tient conseil avec Loma; on découvre que les chemins “ sont si affreux qu'il n'est plus possible d'aller plus avant. ” Messieurs les matamoras plient bagage, évacuent Orduna et rentrent dans leurs cantonnements.

“ De tant d'exploits il ne restait que la ruine du pays, où Quesada n'avait pas manqué de lever de grosses contributions, d'incendier les récoltes et de détruire, au mépris des droits des concessionnaires, les mines de plomb, où travaillaient 350 ouvriers. Il faut être “ libéral ” pour respecter de la sorte l'industrie et la propriété privées ! ”

“ Vous pensez que la *Gaceta* de Madrid avait besoin de quelques nouvelles un peu meilleures pour rassurer son bon public. A défaut de défaite à convertir en victoire, elle annonce—ceci est une perle—sans donner aucun nom de lieu ni de général que “ plusieurs colonnes, dans un mouvement “ convergent, ont battu les carlistes. ” Où, quand et comment?—Mystère. Le vainqueur évidemment a désiré garder l'anonymat.

“ Voilà une modestie à laquelle ne nous avaient pas habitués les généraux alphonstistes, c'est qu'ils deviennent étonnants! Leur monarque, cette amusante *Agnes Havas*, n'avoue, elle pas, aujourd'hui que Castella vient de battre les alphonstistes à Poble de Lilet; en Catalogne, et leur a fait prisonnières deux compagnies! Nous n'avons pas encore les détails précis, mais “ le combat a été sanglant! nous dit l'*Agence*; jugez si les alphonstistes ont perdu du monde. Il paraît que Martinez Campos n'avait pas fini de pacifier la Catalogne. Je m'en étais toujours douté.

“ Ce qui ne l'aidera guère dans cette tâche, c'est qu'on lui retire brigades sur brigades pour renforcer l'armée du Nord, qui va faire moisson de lauriers: Car on ne rêve que batailles au camp de Quesada—quoiqu'on refuse le combat aux carlistes toutes les fois qu'ils l'offrent. Comment s'y prendra Quesada pour fournir une campagne d'hiver dans les montagnes? On se le demande. Dans tous les cas, l'armée attend le jeune Alphonse. Il faut bien lui offrir pour ses dix-huit ans, qui vont sonner le 28 novembre, un petit spectacle militaire! ”

“ Prenez garde, jeune prince! Souvenez-vous de Lacar, et n'allez pas en Navarre! cela vous sera plus facile qu'd'en revenir.

“ Un langage plein de noblesse et de franchise, à mettre en regard des bravades alphonstistes, c'est celui que tient Charles VII à un de ses amis de France, dans une lettre